



le Bel Ordinaire
espace d'art contemporain

Entretien avec le Collectif Ding – novembre 2014 Propos recueillis et transcrits par Catherine Bordenave

Avec *Travelling natures*, les artistes du collectif Ding, Lyn Nékorimaté et Jean-Paul Labro, proposent une exploration sensible et onirique de territoires à la fois proches et lointains. Ce projet nomade et pluridisciplinaire se penche sur les symbolismes et les représentations des communautés et invite à une déambulation, au delà des frontières, à travers une géographie des imaginaires. En résidence pendant plusieurs mois au Bel Ordinaire, ils travaillent sur ce nouveau territoire d'investigation avant de présenter leur projet au cours d'une exposition qui se tiendra du 21 janvier au 28 mars 2015.

Pouvez-vous nous présenter le Collectif Ding et la démarche qui l'anime ?

Le collectif a démarré en 2011 tout simplement par la rencontre de deux artistes, qui ont décidé de travailler ensemble plutôt que de rester chacun dans leur bulle. Puis, nous nous sommes tout de suite entendus sur des lignes directrices de travail que sont l'ouverture au monde et le voyage. De même que la notion de projet, c'est à dire que nous souhaitons nous inscrire en priorité dans l'idée de projet, plutôt que dans la course à l'exposition ou à la production d'objet. Et en troisième lieu, nous tenions tous les deux au fait de travailler avec les autres, sous quelque forme que ce soit. Ça a abouti au premier projet du collectif intitulé *Travelling natures* et qui constitue un grand ensemble polymorphe (vidéo, son, performance). Quant au nom de «Ding», nous l'avons choisi d'après un tirage du *Yi Jing, le livre des transformations et des changements chinois* où il signifie «le chaudron». Il se trouve aussi que ce mot existe dans différentes langues comme la langue allemande ou indonésienne par exemple et cette polysémie avait du sens pour nous.

Avec le projet *Travelling natures*, vous mettez le voyage au cœur du processus de création et vous vous attachez plus particulièrement à l'exploration des mythes et des rituels propres à chaque communauté, notamment en Indonésie. Qu'est-ce qui vous a mené plus précisément vers ce territoire et cette problématique ?

Effectivement, *Travelling natures* est intrinsèquement associé à l'idée de voyage, le voyage dans toutes les natures qu'elles soient humaines ou environnementales et en tous cas contextuelles, l'idée même du projet étant de se déplacer et de s'immerger. De fait, ce projet implique des temps de résidence qui nous ont menés vers des territoires aussi divers que les villes de Labège (31) ou de Saint-Denis (93), l'agglomération paloise et jusqu'en Indonésie. Ce qui nous intéressait avec l'Indonésie, c'est que les populations sont très proches du sacré, qu'il y a moins de barrières tranchées entre le sacré et le profane. Les individus sont autant mobilisés par le sacré que par les choses de la vie courante, leur environnement en l'occurrence, et ont une acuité particulièrement aiguisée à ce qui les entoure. Le rituel nous intéresse dans le sens où il est assez proche pour nous des protocoles de jeu ou de la performance qu'on invente pour activer la création dans le vivant. Donc de manière intuitive, on a décidé de s'attacher plus particulièrement aux mythes et aux mythologies personnelles à travers le rêve notamment et de se nourrir des rituels pour imaginer des performances, mais aussi des projets de films et des captations sonores.

***Travelling natures* se décline sous des formes multiples à travers des pièces vidéos, sonores ou encore, performatives. Comment travaillez-vous sur ces différents aspects et quels liens unissent les éléments de cet ensemble ?**

Travelling natures regroupe en effet un ensemble de projets qui sont, soit spécifiques à des résidences, soit transversaux aux quatre lieux. Le principal projet transversal est un projet d'art numérique intitulé *Échoerrance*. Il s'agit d'une cartographie sonore, c'est à dire que l'on part d'éléments de cartes qui existent sur ces différents territoires à partir desquels on glane des sons dans l'environnement. Et viennent s'insinuer dans ces environnements sonores cartographiés, des récits de rêve qui ont été

récoltés dans les différents lieux de résidence. Mais le préalable qui prévaut à la réalisation de chaque pièce, c'est l'observation. En effet, quand on arrive sur un lieu, on n'a pas une pensée exhaustive du territoire mais notre intérêt se porte plutôt sur la manière dont les gens s'organisent entre eux que ce soit par passion commune, intérêt commun ou par le biais de réseaux associatifs. A partir de là, par exemple, pour la vidéo, on invente des sortes de protocoles de jeu qui vont du jeu de situation au happening filmé et qui aboutissent à un film documentaire ou à un film de fiction. De même, pour le travail sur le son, on applique un même protocole dans chaque résidence à savoir la collecte de sons du territoire doublé d'un appel à la population à venir raconter anonymement ses rêves au micro.

Justement, pourquoi vous-êtes vous intéressés plus particulièrement à cette question du rêve ?

Ce qui nous a notamment intéressé dans le rêve, c'est qu'il établit une médiation entre le profane et le sacré. Le rêve, c'est le lieu, encore aujourd'hui pour certaines populations, en Indonésie, en Australie par exemple, où on est touché par une autre dimension, par des esprits qui viennent nous visiter. On est enseigné par ces rêves non seulement sur soi, mais aussi sur la destinée de la communauté. Ainsi avec le rêve, on touche à l'inconscient individuel tout autant qu'à l'inconscient collectif, c'est-à-dire aux archaïsmes, aux mythes fondateurs, ce que Jung considère comme une mémoire antédiluvienne, bien plus antérieure à notre naissance. La pièce *Trois fois le rêve de Cebolang* notamment met cet aspect en lumière. Dans notre manière d'aborder ce sujet, nous ne faisons pas de l'interprétation ou de l'analyse structurelle du rêve, mais nous sommes plutôt intéressés par la dimension du récit, en tant que l'histoire est dite par son porteur. Dans la manière dont on se rappelle, il y a une part de créativité, une auto-création, une espèce d'auto-fiction voire d'auto-mythologie. Ainsi, avec le rêve, on crée une mythologie de l'intime. Et avec le dispositif *Échoerrance*, l'idée était de mettre en relation une communauté de rêveurs avec une communauté d'écouteurs.

Quelle est la particularité de votre résidence au Bel Ordinaire et quelles pistes allez-vous y développer ?

Comme d'office avec ce projet qui implique de travailler avec la population locale et donc de s'immerger, de créer des temps de rencontre, il s'agit d'une résidence longue durée qui a débuté l'an dernier. Sur Billère, nous avons choisi de travailler autour de la question de la sphère en tant que symbole de la communauté et de loin en loin, nous nous sommes intéressés aux pratiques qui ont trait à la sphère et qui sont très présentes sur la commune à savoir le golf, la pétanque et la quille de neuf. Pour traiter ce sujet, nous avons opté pour une fiction documentaire dans laquelle vont se rencontrer ces différents milieux. De plus, pour nourrir notre pièce *Agora*, qui consiste à recueillir un témoignage sur chaque site du projet autour de la mémoire et des légendes associées au lieu, nous allons travailler avec un ancien élu, natif de la commune pour évoquer avec lui l'histoire de ce territoire. Par ailleurs, nous allons continuer à explorer sur place la question du rêve via un appel à participation auprès de la population pour recueillir ses récits.